



SOUS LES PAVÉS L'ARCHIVE

Épisode 5

Rassemblement contre les violences faites aux travailleur.se.s du sexe

RETRANSCRIPTION

17 décembre 2021 - Paris

Pour une meilleure compréhension de cette archive, nous indiquons les prénoms des personnes qui interviennent au début de leur prise de parole, lorsque nous les avons. Les prénoms sont donc écrits sur une base phonétique, nous nous excusons d'éventuelles erreurs dans leur retranscription.

Le 17 décembre est la journée internationale pour l'élimination des violences faites aux travailleur.se.s du sexe. A cette occasion, le STRASS, syndicat du travail sexuel, a appelé à un rassemblement place du président Édouard Herriot, à côté de l'Assemblée nationale dans le 7^e arrondissement de Paris. A partir de 18h, une petite foule se retrouve sur la place, en attendant le début des prises de parole.

Thierry Schaffauser (Strass) : Est-ce que tout le monde-là ce soir est venu pour défendre les droits des travailleuses du sexe ?

La foule : Ouiiiiii !

Thierry Schaffauser : Alors faites attention parce que ça fait de vous des proxénètes quand même : « Toute aide et assistance à la prostitution », je rappelle la définition de la loi.

Extraits de prises de paroles

Nous voulons d'un monde où les magistrates ce sont celles qui tapinent.

Nous en tant que travailleuses du sexe, nous devons nous cacher.

L'abolitionnisme c'est la norme en France. Est-ce que ça a arrêté la traite ? Non. Est-ce que ça a arrêté le travail du sexe ? Non.

On laisse les travailleurs et travailleuses du sexe crever dans le froid.

Parce qu'il n'y a pas de différence entre la chatte, la bite, le cul, la main, le cerveau ! C'est tout le même corps et on vend ce que l'on veut !

Sex work is work (le travail du sexe est un travail en anglais, ndlr) en fait. On mérite des droits et on va se battre pour les avoir !

Thierry Schaffauser : Alors on va faire quelques prises de paroles. Donc s'il y a des personnes qui sont intéressées pour prendre la parole au nom d'une organisation ou à titre individuel, ou comme vous voulez, tout le monde est



**Banderole du rassemblement :
« travailleurSEs du sexe en lutte ! » et
d'une banderole : « l'abolitionnisme
nous garde clandestines »**

libre de prendre la parole. Donc collègues, allié.e.s, etc. On a du temps donc c'est possible. Sinon, j'espère que vous allez aimer aussi les chansons qu'on va passer. Est ce qu'on continue avec un peu de chansons ou est-ce que vous voulez commencer avec les prises de paroles ?

La foule : Prises de parole, prises de parole !

Thierry Schaffauser : Tu dis quoi ? Prises de parole. Alors qui veut commencer ? Est-ce qu'on commence avec Amar ? Ça tombe bien parce que pour l'instant je crois qu'il n'y a que toi qui est volontaire. Alors je vous présente Amar ! Très grande militante du Strass.

Applaudissements

Amar : Alors du coup, merci à tout le monde. Je suis Amar, je suis une des porte-parole du Strass et je voulais commencer cette prise de parole par une petite histoire qui, je pense, va vous intéresser. Il y a quelques



Logo du STRASS

semaines, je devais débattre avec un avocat. Tu sais le genre de grand avocat, un avocat qui se fait appeler Maître. Et on me dit que c'est un homme d'expérience, que c'est quelqu'un de bien, parce qu'en fait, il lutte contre le proxénétisme. C'est un homme qui se tient droit, qui parle avec assurance, qui sait déjà tout. Et en fait, je me suis dit que ça sonnait déjà comme le début d'une mauvaise blague. Tu vois, une blague ratée ou un combat perdu d'avance. Une pute et un avocat sont sur un plateau. Je dis à l'avocat, que sur la plateforme d'alerte Jasmine, en 2021, plus de 1200 faits de violences ont été signalés par les travailleurs et travailleuses du sexe. Et l'avocat répond : « Oui, mais vous vendez votre corps ». Sur les 1200 faits de violences répertoriés, 10 % concernent des violences graves, c'est-à-dire des meurtres et tentatives de meurtre, des viols et tentatives de viol. L'avocat me répond : « Oui, mais vous vendez votre corps ». En 2021 en France, les travailleuses du sexe ont fait



face à des situations de retrait non consentis du préservatif, à des braquages, à des vols, à des situations de harcèlement ou de cyber harcèlement. En 2021, en France, quatre travailleuses du sexe ont été assassinées. En 2021, dans le monde, 58 % des

personnes trans assassinées étaient travailleuses du sexe.

Oui, mais vous vendez votre corps, votre corps de pute, votre corps déviant, votre espérance de vie, votre famille, votre âge d'entrer dans la prostitution. Il est temps à présent qu'on destitue le Maître, qu'on lui dise : « Maître, nous prendrons votre robe noire et nous en ferons une putain de banderole. Maître, nous entrerons dans les tribunaux afin qu'une justice pute soit rendue. Maître, nous voulons d'un monde où les magistrates, ce sont celles qui tapinent. Maître, nos corps ne t'appartiendront jamais. Ils n'appartiendront jamais aux sociologues, aux médecins, aux féministes abolitionnistes, à l'État, à la police, aux gouvernements successifs.

Et même si le vacarme que vous faites est assourdissant, nos voix continueront à se superposer à la vôtre pour vous dire que vous êtes responsables. Vous êtes responsables de notre précarité. Vous êtes responsables de notre perte de lucidité quand nous nous



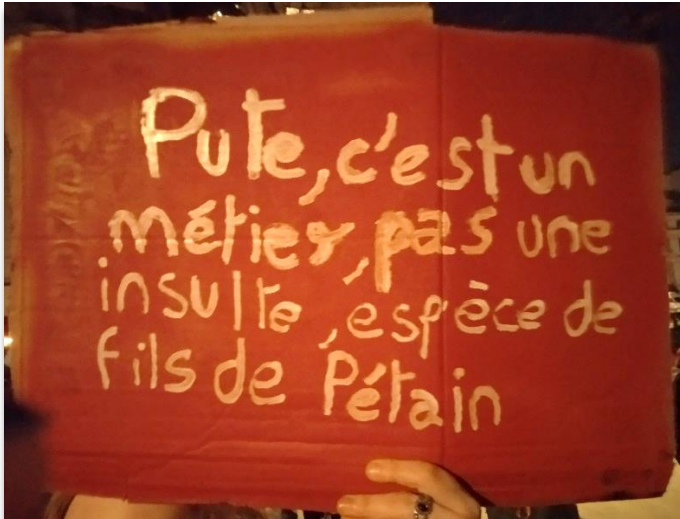
Banderole : « l'abolitionnisme nous garde clandestines »

demandons comment nous allons manger, comment nous allons nous loger. Vous êtes responsables de l'incarcération des travailleuses du sexe trans au nom de la lutte contre le proxénétisme. Vous êtes responsables de la répression policière au nom de la tranquillité publique. Vous êtes responsables de nos expulsions, de nos contaminations. Vous êtes responsables de nos meurtres au nom de la lutte contre le système prostitutionnel.

Notre colère ne se taira jamais. Et malgré les tentatives toujours plus pressantes pour effacer nos noms et nos mémoires, vous ne comprendrai jamais une

chose. Les noms de nos collègues sont inscrits sous notre peau et vous ne pourrez rien y faire. Nos corps sont pleins de ces marques, de ces traces, qui ne s'effaceront jamais. Et celles qui continueront à se battre vous regarderont droit dans les yeux, pour vous faire taire une bonne fois pour toutes. Merci.

Applaudissements



Pancarte : « Pute, c'est un métier, pas une insulte, espèce de fils de Pétain »

Clarence-Éléonore : Alors pour me présenter à vous je vais utiliser mon nom de travail, parce qu'en fait, mon travail il me stigmatise. Donc moi c'est Clarence, Clarence-Éléonore... J'aurais vraiment aimé ne pas pleurer ce soir en fait, j'aurais vraiment aimé être plus joyeuse mais en fait, nos vies de ne sont

pas si joyeuses que ça, même si je n'ai pas envie de tenir un discours misérabiliste. Je suis là parce que mon travail c'est une insulte en fait, et ça ne devrait pas l'être. Je trouve ça dégueulasse que nous, en tant que travailleuses du sexe, on doive se cacher, on doive beaucoup souffrir en silence, alors que près de nous, il y a des personnes qui sont en uniforme à qui il ne va jamais rien arriver. Alors qu'eux ils tuent, alors qu'eux ils mutilent, et ça c'est dur. Parce que notre métier, techniquement, c'est donner du plaisir en soi, et c'est incroyable d'autant souffrir et de devoir autant se cacher pour ça quoi. Je suis désolée, je suis pleine d'émotion, et je voulais juste... Sex work is work (le travail du sexe est un travail en anglais, ndlr), on mérite des droits et on va se battre pour les avoir ! Merci à tous, merci beaucoup.

Applaudissement

Mimi : Bonsoir à toutes et à tous. Je suis Mimi de l'association Acceptess-T. Merci à vous toutes et à tous d'être ensemble, malgré le froid, malgré la difficulté en hiver. Vous connaissez la dureté de l'hiver.



Logo d'ACCEPTESS-T

Parce que l'hiver, pour les bourgeois et les bourgeoises, ça peut être comme là-bas, derrière vous, avec les sapins de Noël, les appartements vides où les gens fêtent et mangent bien. Mais si on regarde nos collègues, les personnes qui sont migrantes, qui travaillent sans arrêt dans le bois de Boulogne, dans l'hiver. Ce n'est pas pour dramatiser le travail du sexe, mais c'est la réalité de beaucoup de nos collègues qui n'ont rien à manger. Et même aujourd'hui, et beaucoup d'autres jours en hiver, elles n'ont pas de choix. Parce que la précarité, créée par le capitalisme, créée par la classe dominante des riches, nous opprime économiquement et notamment quand il s'agit du corps des femmes trans, migrantes... Et je vais vous dire que les violences faites aux travailleurs et travailleuses du sexe, notamment quand il s'agit de migrantes, il y a toujours un aspect de racisme. Ce n'est pas juste qu'on nous tape parce qu'on est une pute. Ils nous considèrent comme pute, trans, femme et il y a aussi la transphobie, le racisme, la xénophobie et tout ça qui s'ajoute, et la putophobie. Il y a le système qui est complice. Et ces politiciens qui sont à l'Assemblée nationale sont responsables de la mort, des violences, du viol. Ce n'est pas le travail du sexe qui est la violence en soi, mais c'est la condition dans laquelle on vit. Et ce sont ces gens-là qui créent cette condition de merde. Pour nous, tous les jours, c'est le combat contre la faim, contre la pauvreté et pour la survie. Personne ne va survivre dans cette situation. La loi de la pénalisation des clients tue. Et ils peuvent dire : "non ce n'est pas la loi qui tue, c'est les clients qui tuent". Mais merde, c'est votre loi qui a augmenté

le risque. Et ne dites pas que c'est les clients qui tuent. Merci et essayez d'être ensemble pour faire bouger et faire entendre la voix des travailleurs et travailleuses du sexe, qui sont aussi là et ne veulent pas disparaître dans le bouquin politique de la présidentielle 2022. Merci beaucoup.

Applaudissements

Élo : Merci Mimi.

Un.e travailleur.se du sexe : Bonsoir. Je vais le faire court, ça fait 70 ans que l'abolitionnisme c'est la norme en France. Est-ce que ça a arrêté la traite ? Non. Est-ce que ça a arrêté le travail du sexe ? Non. Parce que ça n'a servi à rien ! Absolument à rien. On a besoin de droits. L'ennemi, aujourd'hui, ce sont les abolitionnistes, qui ne nous rendent pas dignes de droits. Ils pensent que l'on est des victimes, et on est bien des victimes. On est tous des victimes du

capitalisme. Ils pensent qu'on vend notre corps. Et on vend notre corps, comme tout le monde. Parce qu'il n'y a pas de différence entre la chatte, la bite, le cul, la main, le cerveau ! C'est tout le même corps et on vend ce que l'on veut ! Et on veut des droits, et on mérite des



Pancartes : « Autogestion » et « arrêter la putophobie pas nos clients »

droits. On n'est pas victimes de nos clients, on n'est pas victimes du patriarcat plus que des autres, parce qu'on est tous victimes du patriarcat. On est victimes des abolitionnistes, qui pensent que nous sommes idiotes, ou je ne sais pas, pas assez intelligentes pour être conscientes de l'horreur qu'on est en train de vivre. Oh la la, l'horreur que l'on est en train de vivre, ça s'appelle capitalisme, le besoin d'argent, le besoin de travailleurs. Et en plus, le manque

d'idéologie... Le communisme, avec l'idée que les travailleurs (incompris) en étant une serveuse ça s'est digne. Alors que travailler pour une heure et faire 300 balles ça c'est non, on ne peut pas faire ça. L'amour c'est fait pour l'amour. Non l'amour, je le fais pour ce que je veux. L'amour, c'est à moi-même. L'amour c'est quand j'ai toute ma journée, toute ma semaine libre, pour faire ce que je veux. Et voilà, bon, merci.

Applaudissements



Pancarte : « pour les putes, les sales putes, les grosses putes, les putes d'internet, les putains d'salopes et toutes les autres. En attendant la fin du capitalisme on veut faire payer le patriarcat. Crève la morale, crève l'État »

Un.e travailleur.se du sexe : Les abolos, vous avez toutes du sang sur les mains. Et vous êtes tous et toutes coupables de ces crimes, de ces meurtres, de ces suicides.

Et on fera vraiment tout pour lutter pour vos droits et pour vous inclure dans toutes les luttes. Parce que on vous aime, on vous aime plus que tout. Merci.

Applaudissements

Ginger : Moi juste un tout petit mot, je suis travailleuse du sexe, je m'appelle Ginger et je suis là aujourd'hui parce que j'ai pleins de rêves. Et le travail du sexe ça me permet de les réaliser et j'aimerais bien que mes parents soient fièr.e.s de moi, et qu'on arrête de nous regarder comme des victimes mais comme des femmes courageuses et fortes, et indépendantes ! Et remplies de rêves en fait, et d'envies. Voilà.

Applaudissements



Banderole : « l'abolitionnisme nous garde clandestines »

No : Bonsoir. Déjà merci d'être venu.e. On n'est pas très nombreux comme d'habitude pour les puttes, parce qu'on ne se bouge pas pour les puttes. On les entend parler, on les baise, mais on ne va pas les soutenir. Donc, merci d'être là, déjà. Ensuite,

je n'avais pas du tout prévu de prendre la parole donc désolée, c'est un peu cafouillis, mais je voulais vous raconter un truc qui m'est arrivée mi-septembre. Peut-être certains en ont déjà entendu parler parce que j'en avais, enfin il y a un post de témoignages qui avait été fait sur ce sujet. Du coup, mi-septembre, j'étais à la fête de l'Humanité, donc grande fête organisée par le journal l'Humanité, grande fête des Communistes de toute la France, blablabla. Je savais déjà que le communisme c'est le temple des abolitionnistes. Mais bon, je me disais que peut être que ça a évolué, j'ai envie d'y aller. Voilà, du coup, j'y vais avec des copains et je vais avec le stand d'Act Up.

Et un beau matin, on vient me voir et on fait : « ils disent des trucs un peu bizarres sur le stand en face, tu ne veux pas aller jeter une oreille ? Vraiment c'est un peu chelou, va voir ». Du coup j'y vais et là, je tombe sur une dame je ne sais pas, 35 ans, bien propre sur elle, blanche, qui parle très bien, qui parle très fort, qui sait de ce dont elle parle. Et qui me fait un grand discours pour expliquer que la prostitution est une grande violence, elle donne pleins de chiffres qui sortent de je ne sais où sur toutes les toutes les prostituées qui seraient des victimes de traite, etc., de pleins de choses. Elle enchaîne en expliquant que la prostitution est un viol tarifé, que c'est hyper grave : « vous comprenez toutes les pauvres femmes qui se retrouvent dans cette situation vont hyper mal, que c'est très grave et quelles sont...



Plaque de la Place du président Édouard Herriot, lieu du rassemblement

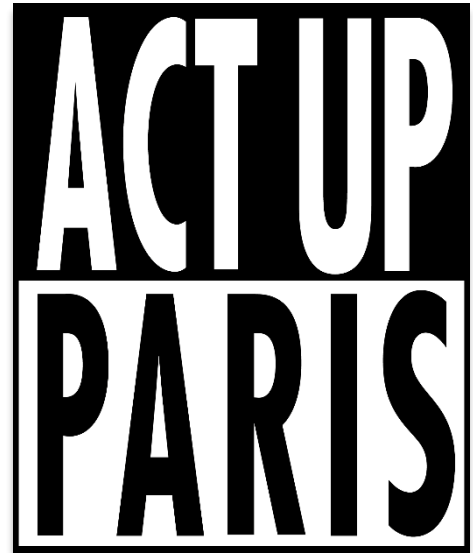
rendent même pas compte elles-mêmes de là où elles sont ». Et du coup moi j'entends ça, je me fige complètement. Enfin, je fais genre je lève la main pour dire un truc parce que je suis là : « bah non, tu parles de ma vie grosse, non, non ! ». Et je vois qu'elle me voit et elle

commence à me fixer dans les yeux en continuant son discours avec tous les gens qui la regardaient et tout. Et je me suis complètement figée, je ne savais pas quoi faire. Elle continue de parler, elle continue à déblatérer connerie sur connerie. Mais vraiment le discours abolitionniste classique mais avec une rigueur que je n'avais jamais vue.

Et du coup c'est trop, donc je me casse, je fonds en larmes. Je retourne voir Act Up car je n'étais pas bien du tout, parce qu'en fait la violence

abolitionniste, c'est ça aussi. C'est des discours hyper bien rodés, c'est une maîtrise des outils de dialogue et de conviction qui sont ultra armés. Et en fait moi j'ai beau être pute, j'ai beau militer, j'ai beau connaître ces discours-là par cœur, j'ai beau savoir comment le démanteler, j'ai beau savoir exactement ce qu'il faut dire, j'ai beau faire ce discours-là tous les jours à mes potes, à tout le monde, mais en fait, quand je me suis retrouvée face à ce discours-là avec quelqu'un qui me dit les yeux dans les yeux et qui m'explique en me regardant : « tu te fais violer tous les jours ». Ben en fait, ce n'est pas possible parce que moi, comme beaucoup, beaucoup de meufs, j'ai vécu des violences sexuelles outre mon travail. Je sais ce que c'est en fait, un client n'est pas un violeur en fait, c'est un putain de rapport tarifé ! Et je sais ce que je fais et personne n'a le droit de m'ôter mon libre arbitre. Et du coup, je voulais témoigner que l'abolitionnisme ce n'est pas juste des discours, ça blesse, ça tue et c'est hyper grave.

Et bon alors pour l'anecdote, du coup, je reviens sur le stand d'Act Up en étant pas bien et du coup je me dis : « putain, il faut faire un truc » et du coup, on s'est démené.e.s, on a trouvé un grand truc en plastique et on a fait une grande banderole « sex work is work » qu'on a affichée sur le stand, donc, juste en face de la connasse. Et voilà, j'espère que ça l'a faite chier. Voilà, après je suis retournée sur le stand un peu plus tard pour savoir avec qui j'ai eu à faire parce que je ne savais pas qui m'avait parlée, je ne savais pas qui c'était, d'où ça sortait, c'était sur un stand féministe. Et en fait, il s'avérait que c'était l'avocate du Mouvement du Nid, voilà. Je ne me souviens pas de son blase, franchement, ça ne m'intéresse pas. C'est quoi pardon ?



Logo d'Act Up Paris

Des personnes dans la foule : Lorraine Questiaux !

No : Voilà Lorraine Questiaux.

La foule : Shame ! Shame !

No : Et du coup c'était hyper violent et la fête de l'Huma permet que ce genre de discours soient entendables et...

Une personne dans la foule : Chasseurs de subventions !

No : Oui voilà tout à fait, chasseurs de subventions. Et voilà, je finis juste rapidement, mais au sein du week-end, il y a eu d'autres trucs abolitionnistes un peu hardcore. Du coup, on a été avec nos marqueurs, on mettait des « No TERF No SWERF » partout (acronyme signifiant en anglais sans Exclusionary Radical Feminist et Sex workers Exclusionary Radical Feminist que l'on peut traduire en français par des féministes radicales excluant les personnes trans ou les travailleur.ses du sexe, ndlr). Donc pas de transphobes, pas de putophobes partout. Et on se les faisait recouvrir en fait, donc on repassait devant et c'était barré donc on y retourné.e.s : « non non, sex work is work » et tout. Donc bataille de ça. On a même eu un moment un tag du coup de



Pancarte : « si t'es putophobe, t'es pas féministe ! Vive les TDS et fuck les TERF »

recouvert avec marqué : « non non, une femme ne fait pas ça par choix, elle fait ça pour payer la bouffe de ses enfants, mais elle le subit, ce n'est pas un choix ». Et du coup, j'ai juste barré écoute et j'ai mis : « je suis pute, je vais bien, je t'emmerde ».

Applaudissements

No : Je suis aussi tombée sur un magazine féministe avec un stand où ils vendaient des trucs avec des petits badges sympas. Je me suis dit : « Ah c'est mignon ». Donc je vais pour en prendre et là j'ai eu un instant de lucidité, je me dis : « hmm c'est un magazine, je vais quand même aller voir ce qu'elle raconte, on ne sait jamais ». J'ouvre le magazine une page au hasard, et là : « la loi de pénalisation des clients doit être appliquée, c'est très grave ». Derrière moi, il y avait la meuf qui vendait le journal, j'ai refermé, j'ai fait : « je vous aurais bien donné ma tune mais je suis pute du coup vous me détestez donc au revoir », voilà.

Mais du coup, les Communistes, même ceux qui sont censés être dans notre camp, ne nous considèrent toujours pas comme des personnes dignes de respect ni comme des travailleurs et des travailleuses au même titre que les autres. Et y a marre en fait. Et non, les abolitionnistes, ce n'est plus



Pancarte : « fièr.e.s d'être putes »

possible, ça nous tue. Et je voudrais rappeler aussi que le grand mouvement féministe dont tout le monde parle, qui est partout, Nous Toutes, autorise aussi les cortèges abolitionnistes putophobes en leur sein. Je ne sais pas si vous étiez là le 20 novembre, personnellement j'étais dans mon lit. Mais j'ai regardé du coup les photos et il y avait bien des photos du cortège de Osez le féminisme avec des grandes banderoles : « écoutez les survivantes », qui sont payées pour soutenir ces discours-là, puis « clients prostitueurs, clients violeurs », donc c'était complètement autorisé et complètement ok que dans une manifestation féministe en 2021 on ait le droit d'avoir ce discours-là. Et du coup

non, les putes ne vont pas venir à votre fucking manif et j'en ai marre d'être effacée et pas prise juste parce que je suis pute. Et qu'au prétexte de vouloir rassembler, on ne parle pas de moi et on ne m'écoute pas et on ne me donne pas le droit à la parole alors j'en ai marre, allez-vous faire foutre ! En fait, je ne viens plus.

Voilà, donc merci de m'avoir écoutée. Sinon, à part ça, le taff, ça va. Les clients, ils sont gentils en vrai. Des fois il y en a des relous mais c'est aussi parce que je dois les accepter, parce que je n'ai pas le choix de clients. Parce que même en étant une meuf privilégiée comme moi sur Paris, en étant blanche, mince, cis (cisgenre, ndlr), en présentant bien bah même moi je n'ai pas trop de choix de clients, en fait. Je prends ce qui vient. Donc en fait je vous laisse



Table de mixage pour la musique lors du rassemblement

imaginer la galère que c'est pour les collègues qui ne sont pas blanches, les collègues qui ne sont pas cis, les collègues qui ne sont pas minces. C'est une tannée en fait, voilà. Donc continuez de nous soutenir, faites bouger vos potes, continuez de venir en manif pute, c'est important, on a besoin de

monde, on a besoin de voix au chapitre. Reprenez vos potes quand ils disent de la merde, postez sur les réseaux sociaux, continuez d'être avec nous, merci d'être là. Ne vous arrêtez pas et donnez de l'amour à vos potes putes parce que c'est sûr qu'il y en a autour de vous. C'est sûr que vous connaissez des travailleuses du sexe. On est partout. Donc voilà, merci beaucoup.

Applaudissements

Amar : Donc oui on vous propose de faire une petite minute de silence pour Ivana, Lili, Anaïs et une femme inconnue dont on ne connaît pas l'identité actuellement. Merci beaucoup.

Silence

Élo : Voilà, merci à toutes et à tous pour cette pensée et ce moment de recueillement. Et maintenant notre ami, notre sœur Zézetta Start, va vous interpréter une chanson de sa composition !

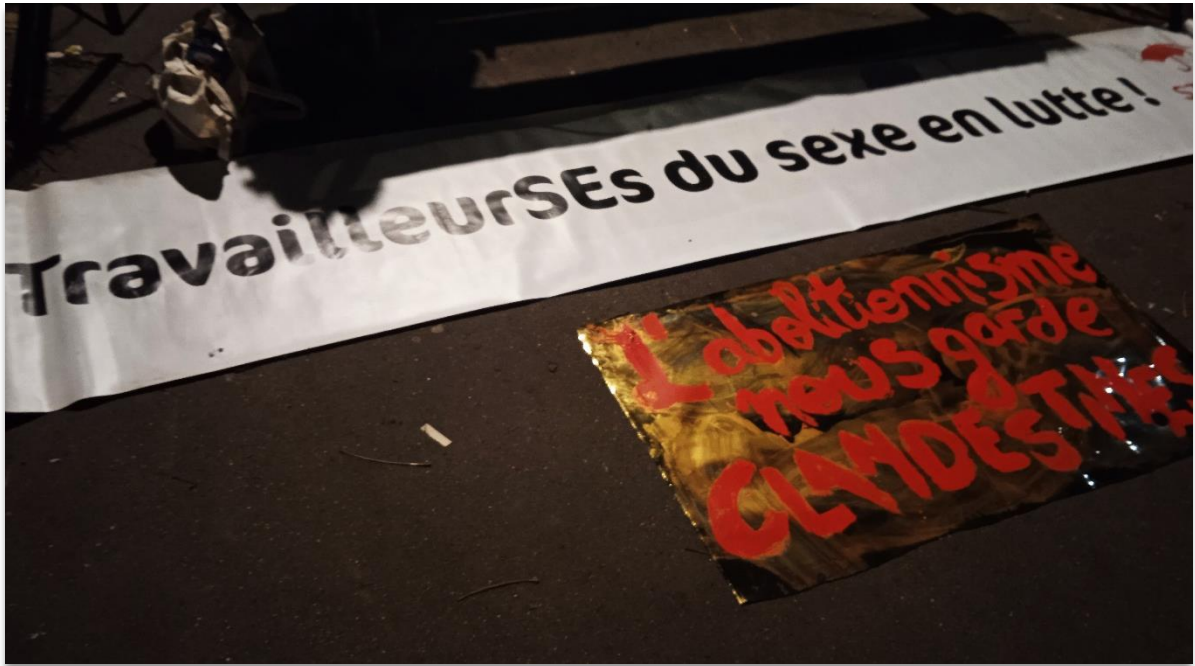
Thierry Schaffauser : Merci pour votre indulgence.

Sur l'air de *We are the world*. We are the whores, we are the hookers. We are the escorts and all the kind of sex workers. We want labour rights and decriminalization. Na na na, na na na na na na, for a better world. We are the whores !

Nous sommes les putes, nous sommes les prostituées. Nous sommes les escortes et tous les types de travailleur.se.s du sexe. Nous voulons des droits du travail et la décriminalisation. Na na na, na na na na na na, pour un monde meilleur. Nous sommes les putes !

Élo : Thierry tu déchires ! On l'applaudit bien bien fort. Bonne soirée et à bientôt pour de nouvelles aventures.

Thierry Schaffauser : Merci beaucoup Élodie, parce que comme d'habitude on a fait appel à toi à la dernière minute pour la sono et tu es toujours au rendez-vous. Donc merci, merci beaucoup.



**Banderole du STRASS : « TravailleurSEs du sexe en lutte » et
banderole : « L'abolitionnisme nous garde clandestines »**

Des enregistrements réalisés par Néo Gaudy et Christine Rougemont le 17 décembre 2021 à Paris. Cet épisode a été réalisé par Néo Gaudy. Musique Bell Tower de TKP, Just Wondering de Marteen Schellekens. « Sous les pavés l'archive » est un podcast produit par le Collectif Archives LGBTQI. Avec le soutien de la Dilcrah, délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT. © 2022